

Sarah Sandler

dda-auvergnerhonealpes.org/sarah-sandler



TimePiece, verre, fil et matière organique, dimensions variables, 2021

Vue de l'exposition *Boolagoorda*, Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux, 2021

Photo : © Fanny Vandecandelaere



Photo : © Nicolas Lafon

***Manque de Mordant* / 2022**

● Exposition, Atelier W, Pantin

Manque de Mordant s'empare du concept de "collection vivante", mêlant collection personnelle et héritage colonial. Au cœur de l'œuvre se trouve l'archive personnelle de Sandler — un assemblage de dents, d'os, de verre brisé, de tissus et de céramiques — qui constitue la matière des œuvres.

S'appuyant sur la notion de "musée métabolique" de Clémentine Delisse (*The Metabolic Museum*, HatjeCantz, 2020), *Manque de Mordant* examine les collections muséales comme des corps incomplets — réservoirs de mémoire et d'identité fragmentées, [...] les objets ne peuvent représenter le tout, tout comme un organe seul ne peut

incarner l'ensemble du corps. Sandler étend cette métaphore biologique au corps physique. Elle se concentre sur les dents, élément essentiel de la digestion, symboles d'adaptation et de digestion psychique et objet récurrent de sa collection. Ces reliquaires intimes dialoguent avec des pastels sur feutrine, extraits d'une mosaïque d'articles de presse abordant le débat complexe autour de l'inauguration du musée Humboldt Forum de Berlin et du statut contesté de ses collections. Cette exposition précède une résidence d'un an et demi au Linden-Museum de Stuttgart, où Sandler abordera la question de l'héritage colonial.



Photo : © Sarah Duby

***Boolagoorda* / 2021**

● Exposition, Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux

« Avant d'être le titre de cette exposition, *Boolagoorda* est un site littoral remarquable, habité depuis plus de trente mille ans et qui abrite des fossiles rocheux appelés stromatolithes, que les Malganas considéraient comme des ancêtres. Ces formations naturelles âgées de plus de 3,5 millions d'années évoquent des sculptures sombres affleurant sous l'eau limpide, qui grandissent patiemment de quelques millimètres par an et recèlent de nombreuses informations pour les scientifiques concernant l'origine de la vie sur terre et aussi – peut-être – ailleurs dans

l'univers. L'exposition trouve ses sources dans les particularités de ce site de la pointe ouest de l'Australie et dans un souvenir d'enfance, à partir duquel l'artiste développe une fiction filmée. La mise en espace de l'exposition apparaît d'abord au visiteur comme très aérée, elle invite ainsi à circuler librement d'une œuvre à l'autre, à s'approcher précautionneusement pour découvrir des détails, revenir en arrière, s'asseoir devant l'écran, passer d'une atmosphère lumineuse à une autre. » — Xavier Jullien



Vue de l'exposition *Boolagoorda*, Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux, 2021
Photo : © Sarah Duby



Another is I / 2021

● Vidéo HD, son stéréo, 14'23

« Le tapis au pied de l'écran nous invite à nous installer devant ces images tournées parmi les collections de géologie de la plateforme scientifique du laboratoire de l'Université Lyon 1. On suit et on entend la voix d'une jeune femme, explorant le fonds de minéraux, se déplaçant entre les tiroirs de classement et les allées et se

remémorant une visite à Boolagoorda. Sa voix intérieure nous accompagne, elle spéculé sur sa présence au monde, sur la nature et l'indépendance de son être même, en tant que forme vivante en symbiose secrète avec d'autres. »
— Xavier Jullien



MSDG (MOLY SABATA GLEIZES DANGAR) / 2022

● Verre soufflé, 26 x 24 x 11 cm
Collection du département de l'Isère

MSDG est le fruit d'une immersion dans l'histoire de Moly-Sabata et de deux figures clés à l'origine de la résidence : la potière australienne Anne Dangar et le peintre français Albert Gleizes.

Après une période d'enquête menée dans l'ancien atelier de poterie de Dangar et les archives de Moly-Sabata, un langage formel s'est développé à travers la recherche sur la théorie symbolique de la rotation de Gleizes (*Vers une conscience plastique*, Paris, 1932), ainsi que la correspondance, les dessins et les céramiques de Dangar (*Anne Dangar : Céramiste. Le cubisme au quotidien*, Valence, 2016).

D'une série de compositions en grès et de bas-reliefs, ont émergé deux masques en verre soufflé évocateurs de ces deux figures. Leurs colorations, teintées dans les nuances de la "palette gleyzienne", jouent sur l'opposition entre opacité et translucidité. Tels des portraits hybrides, elles cherchent à convoquer la présence persistante et les héritages entrelacés de Dangar et Gleizes — deux figures dont la relation se déploie à travers la correspondance, la mémoire et la matière.



Photo : © Lucas Zambon

Rising Dissolution / 2021

● Exposition, Factactory, Lyon

Rising Dissolution consiste en une série de corps hybrides, telles des évocations de l'insondable futur des espèces marines*. L'installation s'inspire des conséquences du dérèglement climatique, en particulier de la hausse des températures sur les plages, qui réchauffe les sables où les tortues marines femelles viennent pondre leurs œufs. Ce changement entraîne des mutations et des changements de sexe chez leurs embryons.

Les œuvres reflètent ces mutations à travers une combinaison de matériaux et de formes hybrides. De hautes sculptures en acier, qui se dressent comme des sentinelles marines, sont composées

de chaînes d'œufs organiques et enveloppées de plastique et de tissu synthétique récupérés. Au sol, des sculptures tentaculaires en plâtre et en argile émergent de socles en aluminium remplis de sable. Les peintures murales font référence aux organes reproducteurs des tortues marines, en particulier à l'oviducte, une structure tubulaire qui relie les ovaires au monde extérieur.

À moitié submergées et à moitié émergées, elles créent ensemble une chorégraphie qui suggère à la fois la croissance et la dissolution, comme si elles étaient prises dans l'animation suspendue d'un changement évolutif.



Photo : © Guadalupe Ruiz

***A Hollow Full Thing* / 2018**

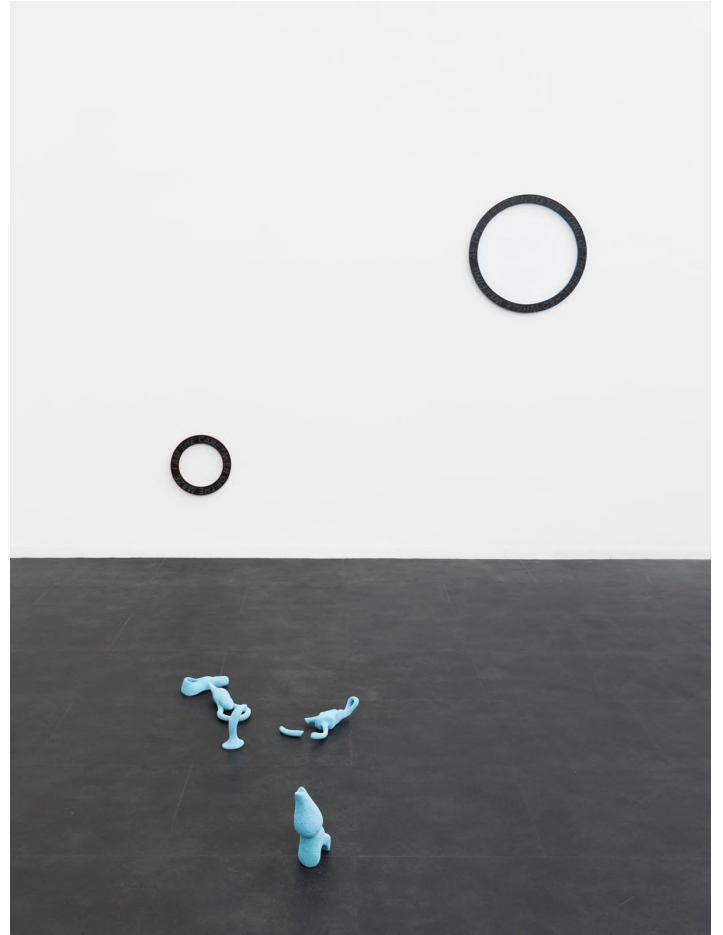
● Exposition, Lokal-int, Bienne (Suisse)

« La composition tissée de *A Hollow Full Thing* témoigne de l'histoire commune de la circulation des espèces végétales et de leur transplantation. En explorant le paysage artificiel de l'Australie, résultant de l'appropriation coloniale du territoire et du savoir, Sarah Sandler conçoit une chorégraphie silencieuse, au sein de laquelle elle présente des œuvres récentes et d'autres plus anciennes, d'une évidente matérialité tactile.

Dans la continuité d'une œuvre précédente / *Speak Opuntia, You Speak Progress* (2017), visible de la vitrine de Lokal-int, cette installation invite à un regard à distance, en présentant deux œuvres "hollow full", l'une constituée de verre soufflé et l'autre de terre squelettique, faisant écho à l'ancêtre du sac en tissu, type cabas. » [...] — Clelia Coussonnet, extrait d'un texte conçu pour l'exposition



Photo : © Raphaëlle Mueller



***Material for a Sculpture* / 2018**

● Exposition, LiveInYourHead, Genève

Material for A Sculpture se compose d'une série de sculptures et de quatre textes muraux. Pleines de fausses ressemblances, ces sculptures hybrides puisent leur inspiration de l'anatomie reproductive d'espèces humaines et non-

humaines (plantes et insectes), de la mythologie et d'objets ethnographiques. Cette installation propose une lecture trans-espèces de la biologie reproductive.



Photo : © Nagi Gianni

***I Speak Opuntia, You Speak Progress* / 2018**

● Exposition et performance, LiveInYourHead, Genève

I Speak Opuntia, You Speak Progress est une performance et installation spéculative où le bio-politique devient une affaire personnelle. Des espèces insectes femelles : la cochenille *Dactylopius coccus* et la pyrale *Cactoblastis cactorum*, témoignent de leur histoire [(her) story

en anglais], dans laquelle elles furent aveuglément entrecroisées. Les deux espèces ont joué un rôle crucial dans l'introduction, puis le contrôle biologique, du figuier de barbarie *Opuntia stricta* en Australie durant la colonisation.



Photos : © Raphaëlle Mueller

Specimens (Bred by culture)/ **2016**

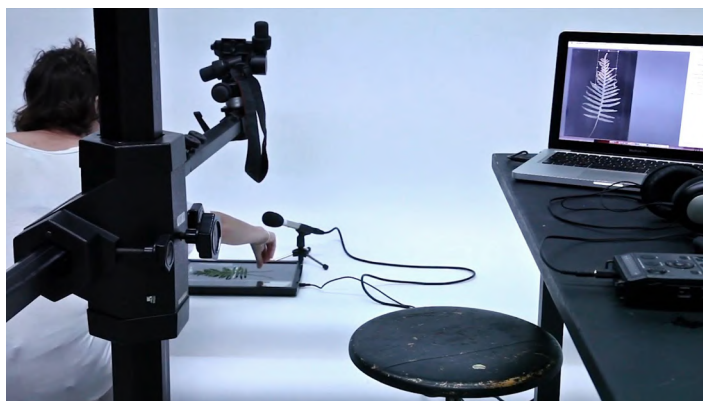
● Laiton soudé, dimensions variables
Laiton gravé et sablé, diamètre : 8 cm

Specimens (Bred by Culture), série de disques en laiton gravés évoquent à la fois la vie cellulaire et des artefacts symboliques. S'inspirant du roman *Sugar in the Air* d'E.C. Large et de sa notion conceptuelle de "culture reproductrice", les spécimens se présentent comme les symboles d'une tension complexe : ils sont à la fois le résultat et les acteurs d'un processus qui extrait, catégorise et contrôle la matière vivante selon des

critères conçus pour soutenir une vision particulière du monde vivant. Ce faisant, l'œuvre médite sur la manière dont les humains contiennent et façonnent (*shape*) la culture, soulignant le rôle de l'observation scientifique dans la construction d'un pouvoir impérial, montrant que la production du savoir est profondément liée à des histoires de contrôle et de domination.



Vues de l'exposition *10:10 Time as an agent*, LiveInYourHead, Genève, 2015
Photo : © Baptiste Coulon

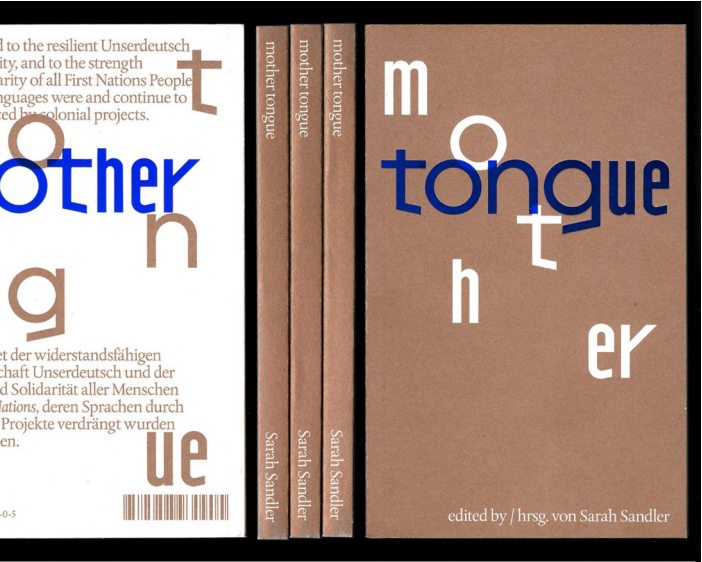


Information processing organisms / 2021

● Vidéo HD, son stéréo, 14'23

Information Processing Organisms est une vidéo pseudo-scientifique inspirée de la neurobiologie végétale, science qui explore la manière dont les plantes perçoivent leur environnement et y réagissent. Bien que les plantes ne possèdent pas de neurones au sens biologique du terme, elles disposeraient d'un système d'intelligence situé

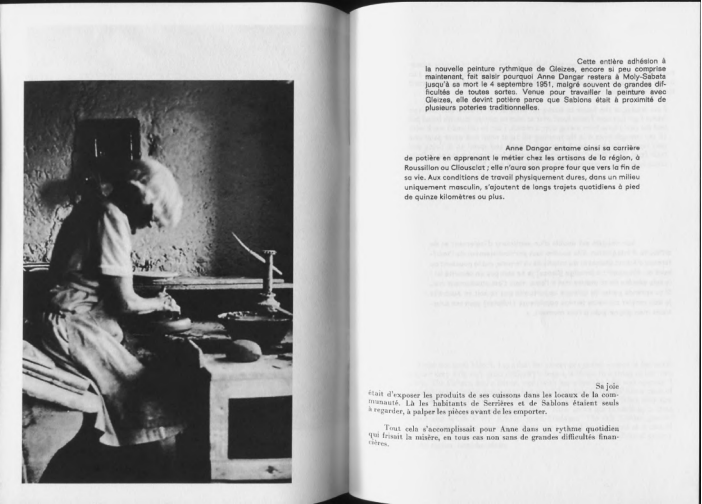
dans leur système racinaire. En fusionnant les concepts de "plante" et de "neurobiologie", cette œuvre remet en question la vision traditionnelle des plantes comme des organismes passifs, proposant une compréhension élargie de l'intelligence présente dans des formes de conscience plus lentes et moins visibles.



Mother Tongue, 2023
132 pages, 19 x 12 x 1 cm, 250 ex.
Conception graphique : Aldric Lamblin
Textes : Sarah Sandler



Boolagoorda, 2023
86 pages, 15 x 21 cm, 500 ex.
Conception graphique : Aldric Lamblin
Textes : Xavier Jullien, Filipa Ramos, Cameron Allan McKean
Édition Centre d'art de Vénissieux



MSDG (MOLY SABATA GLEIZES DANGAR), 2021
38 pages, 21 x 15 cm, 10 ex.
Conception graphique : Coralie Guillaubez & Sarah Sandler
Textes : Sarah Sandler
Publié par Innen à Genève



A Chaotic Dance of Improvisation, 2017
Mémoire de DNSEP, anglais
84 pages, 21 x 13,5 cm, 10 ex.

Statement, 2025

Sarah Sandler est une artiste/chercheuse, curatrice et professeure, dont la pratique interdisciplinaire explore les intersections entre environnementalisme, sciences humaines et technologie. Son travail visuel prend la forme d'installations vidéo, de sculptures, publications et performances. S'inspirant d'une perspective féministe et de son éducation dans l'Australie coloniale, elle explore comment les histoires environnementales – souvent marquées par l'héritage colonial et le développement intensif – influencent nos actions et notre relation avec le monde vivant.

La pratique de Sarah Sandler s'inspire de collections scientifiques, de travail de terrain, de recherches conceptuelles et d'exploration de matériaux. En utilisant les outils d'une historienne, d'une anthropologue ou d'une journaliste d'investigation, ses œuvres tissent des liens entre des archives muséales, les espèces qu'elle rencontre, les voix de communautés locales et son propre parcours d'exploration. Son intérêt pour les relations écologiques et leur histoire l'a conduite à des collaborations avec des chercheurs scientifiques, des gardiens des Premières Nations et des communautés locales en France, en Australie et en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Elle a ainsi réalisé des œuvres centrées sur des espèces géologiques, végétales, animales et bactériennes.

Grâce à cette approche intersectionnelle, Sarah Sandler remet en question les perspectives figées, problématise les discours dominants et interroge les certitudes techno-scientifiques. En dissolvant les frontières entre la vie humaine et non humaine, la rationalité et la subjectivité, le connu et l'inconnaissable, ses œuvres sensorielles et poétiques mettent en lumière les épistémologies marginalisées, non occidentales et des futurs multiples. Son travail embrasse l'incertitude, l'ambiguïté et les sensibilités affectives et intuitives de l'existence, comme étant essentiels à une coexistence avec la planète et dans le cosmos.

En tant qu'artiste travaillant aujourd'hui, Sarah Sandler considère qu'il est nécessaire d'aborder notre relation avec le monde vivant. Elle considère l'art contemporain comme une plateforme pour élaborer de nouvelles sensibilités et des formes de conscience écologique qui peuvent inspirer un changement vers une relation plus bienveillante avec nous-mêmes, les autres espèces et l'environnement au-delà de la sphère de l'art.

Sarah Sandler

Née en 1983
Vit et travaille à Lyon

• CONTACTS

hello@sarahsandler.com
sarahsandler.com



Voir La fiche en Bref en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org



Voir le CV en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org



Lire les textes en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org

documents d'artistes

auvergne — rhône — alpes

Documentation et édition en art contemporain
Artistes visuels de la région Auvergne-Rhône-Alpes
www.dda-auvergnerhonealpes.org
info@dda-ra.org